Réveillez-vous!

La vie de famille traverse une crise

PAGE 3

Pourquoi existe-t-il tant de religions?

PAGE 5

Le Kenya, paradis de la faune africaine

PAGE 8

Que dire de l'homme riche et de Lazare?

PAGE 12

8 AOUT 1959 No 15

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 2 850 000 exemplaires **Le numéro: 25 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	500 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XL No. 15

FRENCH EDITION — AUGUST 8, 1959

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC – Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da – Version de J.-N. Darby
Jé – Bible de Jérusalem
Li – Version du cardinal Liénart
NW – New World Translation of the Holy Scriptures
Sy – Version Synodale

SOMMAIRE

La vie de famille traverse une crise 3

Pourquoi existe-t-il tant de religions? 5

Le Kenya, paradis de la faune africaine 8

La locomotive à vapeur 10

« Ta parole est la vérité »
Que dire de l'homme riche et de Lazare? 12

Le porto, spécialité du Portugal 13

Le cobra royal 14

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 8 août 1959 | Numéro 15

LA VIE DE FAMILLE TRAVERSE UNE *crise*

DANS le monde entier, la vie de famille subit, tant de l'intérieur que de l'extérieur, une pression telle qu'elle n'en a jamais connue. Des forces puissantes sont à l'œuvre, s'attaquant au cœur même de la vie familiale et menaçant son existence. Le nationalisme, la révolution industrielle, les mouvements en faveur de l'indépendance, les nouvelles conceptions en ce qui concerne la vie et les questions sexuelles, toutes ces choses ont exercé une influence énorme sur la vie de famille, l'ébranlant jusque dans ses fondements.

A travers les âges, dans les civilisations sémitique, babylonienne, égyptienne, perse et romaine, la vie de famille ne subit guère de modifications, mais depuis une centaine d'années, elle a connu des changements profonds qui sont une source de vives inquiétudes.

Dans les anciennes civilisations, l'agriculture était la principale occupation. Le père était le chef de la famille et les enfants respectaient son autorité. L'obéissance était la règle fondamentale du foyer, un impératif. La famille était à ce point puissante qu'elle pouvait vendre les enfants ou même les faire mettre à mort si tel était son désir. De même, la famille détenait l'autorité absolue en ce qui concernait l'éducation des enfants, le choix d'un conjoint, le lieu de résidence et le travail. La femme n'avait d'autre perspective que le mariage et l'accomplissement des obligations conjugales. Les familles vivaient ensemble, grandissaient, travaillaient et luttaient ensemble. Une bonne partie des divertissements avaient lieu au foyer entre familles. Le foyer était également le centre de l'instruction religieuse. Les familles chantaient, priaient et pratiquaient leur culte ensemble. On considérait le divorce comme honteux et les divorcés comme des transgresseurs de la loi divine. Bien qu'aucune de ces diverses caractéristiques de la vie familiale n'ait disparu complètement, elles ont perdu beaucoup de leur force. Le mode de vie a changé.

En effet, depuis quelques années, la vie familiale s'est à ce point modifiée que certains spécialistes en la matière pensent qu'aujourd'hui la famille joue un rôle purement sentimental et affectif. Mieux encore, de nombreux sociologues sont d'avis que « la famille est une institution qui est en train de passer de mode ».

L'influence de la famille sur l'avenir des nations, du monde même, est si importante que nous ne pouvons pas nous permettre de n'en tenir aucun compte. Beaucoup d'historiens considèrent la décadence de la vie familiale comme la cause principale de la ruine des civilisations grecque et romaine. C'est pourquoi certains, craignant que la même chose ne se reproduise dans le monde occidental, préconisent, pour sauver la famille et la civilisation moderne, un retour à l'ancien mode de vie. Ces craintes sont elles fondées? Que révèlent les faits?

Il y a lieu de s'inquiéter

La génération actuelle a assisté à des changements inquiétants dans la vie de famille. Pour commencer, notre société, au lieu d'être agricole est hautement industrialisée. Une société agricole favorise l'unité familiale car les membres de la famille travaillent ensemble dans les champs, mangent ensemble à la maison, jouent ensemble et pratiquent leur culte ensemble. Mais tout cela est impossible dans la société industrielle. Le père est séparé de sa famille presque toute la semaine. Les enfants passent beaucoup de temps à l'école et y déjeunent généralement. On a fait des divertissements une gigantesque affaire commerciale, et l'instruction religieuse n'est plus la prérogative des parents mais celle des Eglises et d'autres institutions religieuses. De plus, diverses activités sociales éloignent les membres de la famille du foyer. Sur cinq mères de famille américaines avec des enfants à charge, une travaille dehors. Il y a, dit-on, plus de femmes mariées que de célibataires qui occupent un emploi. C'est pour ces raisons que les membres de la famille sont rarement ensemble et que l'autorité paternelle et maternelle est pour ainsi dire inexistante.

Les guerres et les révolutions bouleversent également la vie de famille. Le service militaire et la guerre enlèvent les jeunes hommes et les jeunes filles à leur famille. Des campagnes anticoloniales brisent de nombreuses familles en forçant beaucoup de gens à quitter leur foyer. Le Moyen-Orient foisonne de centaines de milliers de réfugiés. Partout, les gens se déplacent. Aux Etats-Unis, en 1951, 8 000 000 d'enfants changeaient de foyer. Vingt pour cent des habitants ne vivent pas dans leur Etat natal, tandis que chaque année, un adulte sur cinq change de demeure. Ces déplacements constants tendent à séparer les jeunes ménages de leurs familles respectives.

La littérature contemporaine reflète l'instabilité de la vie familiale. Un critique observa qu'un étranger lisant les romans et les articles de revue traitant de la vie de famille aux Etats-Unis, « se représenterait le cercle familial américain comme un ensemble de délinquants et de névrosés se désagrégeant sous l'influence de la télévision, des rapports Kinsey et des scandales du tribunal des divorces ». Bien entendu, pareil tableau n'est pas tout à fait exact.

Les attitudes à l'égard du mariage

Toutefois, l'état de choses qui règne aussi bien aux Etats-Unis qu'ailleurs, n'est pas rassurant. Entre 1938 et 1948, les Etats-Unis connurent « une augmentation de 50 pour cent dans le nombre d'enfants illégitimes ». La Suède, qui possède une population d'environ 7 000 000 d'âmes, « enregistre 27 000 naissances illégitimes par an », et « sur dix Suédoises qui se marient à l'heure actuelle, sept ont déjà conçu au moins un enfant ». Le nombre d'enfants illégitimes est également très élevé dans beaucoup d'autres pays.

Quant au taux des divorces, en Suède, il a augmenté « de plus de 100 pour cent au cours des dix années écoulées et de 1000 pour cent pendant les cinquante dernières années ». Des rapports récents venant d'Angleterre révèlent qu'« en 1937, ce pays enregistra environ 5000 divorces mais qu'en dix années, le taux des divorces devint dix fois plus élevé »! Aux Etats-Unis, le nombre moyen des divorces pour cent mariages, augmenta de 466 pour cent entre la décade de 1881–1890 et celle de 1940–1949. A l'heure actuelle, approximativement un mariage sur quatre se solde par un divorce.

Au cours des quarante années écoulées, le taux des divorces s'est accru rapidement aux Pays-Bas, au Danemark, en France et dans l'Union soviétique. Dans son numéro du 2 février 1959, *Newsweek*, parlant de la nouvelle classe d'élite en Russie, rapporte ce qui suit: « Le divorce y est plus fréquent et plus banal qu'au sein des autres classes sociales. Si une jeune fille riche se permet un écart de conduite, elle peut généralement compter sur le médecin de famille pour arranger les choses et observer une discrétion prudente. » Le taux des divorces est si élevé qu'à l'heure actuelle, étant donné l'augmentation de la durée moyenne de la vie, le divorce met fin à plus de mariages que la mort. Ceci est surtout vrai dans les pays industriels.

Cependant, ce n'est pas seulement par le divorce que les foyers sont brisés, il y a encore la séparation, l'abandon et, bien entendu, la mort. Rien qu'aux Etats-Unis, environ 7 000 000 d'enfants en dessous de dix-huit ans vivent avec un de leurs parents seulement ou avec aucun des deux. Deux cent cinquante mille familles abandonnées (soit un total de près d'un million de femmes et d'enfants) sont à la charge de l'Assistance publique et coûtent au contribuable américain la coquette somme de $ 276 342 000 par an. Et pourtant, il ne s'agit là que d'une petite partie des cas d'abandon criminel car 22 pour cent seulement des familles abandonnées sont signalées à l'Assistance publique.

La délinquance juvénile

Parlant au sujet de la délinquance juvénile, M. Edgar Hoover, directeur du F.B.I. (police fédérale américaine), déclara: « La génération adulte actuelle se caractérise par sa tendance de plus en plus marquée à ne rien se refuser et à placer le plaisir au-dessus du devoir. Ce sont là les symptômes avertisseurs de la maladie de la décadence laquelle, au cours de l'histoire, à provoqué la ruine de tant de civilisations. » Aujourd'hui, ces tendances sapent la vie de famille en développant une jeunesse immorale et indisciplinée. « Ces enfants, poursuivit M. Hoover, sont des victimes au sens propre du terme. Ils sont victimes d'une société qui a substitué la faiblesse à la discipline. Ils sont encore victimes de l'absence d'autorité et de principes moraux au foyer, dans la communauté et — trop souvent — dans la société tout entière. Ils sont enfin victimes de l'opportunisme, si largement pratiqué, qui estompe la ligne de démarcation entre le bien et le mal. C'est pourquoi, la délinquance juvénile est en grande partie un produit de notre époque, d'une génération dont la philosophie est de ne rien se refuser. »

Les Etats-Unis se trouvent dans une situation critique car la délinquance juvénile constitue une menace pour son avenir. En 1957, on évalua à 740 000, le nombre d'enfants de moins de dix-huit ans qui durent être arrêtés. M. Hoover précisa: « Depuis 1952, notre population juvénile a augmenté de 22 pour cent. Pendant la même période, les arrestations de jeunes ont augmenté de 55 pour cent! » Il ajouta: « A ce taux, d'ici 1962, un million de nos adolescents seront arrêtés chaque année. » Il souligna aussi que la délinquance juvénile n'est pas limitée aux Etats-Unis mais qu'il s'agit d'une maladie « qui afflige le monde entier ».

La consolidation de la vie de famille

Indubitablement, il faudrait consolider la vie de famille, mais comment? Un retour aux principes fondamentaux d'une vie familiale saine est essentiel. Ces principes sont consignés dans la Bible, mais pour qu'ils soient efficaces, il est indispensable de les appliquer. Notons d'abord ce que la Bible dit au sujet des rapports qui doivent exister entre les époux: « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. » Et encore: « Que la femme respecte son mari. » La femme qui obéit à ces injonctions n'essaiera jamais d'être le chef du ménage. Si elle se comporte de bon cœur de la manière recommandée par la Bible, sachant que cela contribuera à ses meilleurs intérêts, l'harmonie résultant d'une telle conduite fortifiera la famille. Pareille soumission joyeuse supprimerait bien des désaccords et des chagrins. — Colossiens 3:18; Ephésiens 5:33.

La Bible recommande aux maris: « Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles. » Combien est heureuse la femme dont le mari agit ainsi! Paul dit encore: « C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin. » Les maris ne doivent pas abuser de leur épouse; il leur faut pourvoir à ses besoins et la chérir. Ils doivent trouver leur plaisir dans leur femme et ne pas rechercher la compagnie d'autres femmes, des épouses d'autres hommes. Il est écrit: « Pourquoi, mon fils, serais-tu épris d'une étrangère, et embrasserais-tu le sein d'une inconnue? » « Fais ta joie de la femme de ta jeunesse, (...) sois en tout temps enivré de ses charmes, sans cesse épris de son amour. » Le lien conjugal est sacré et le lit conjugal doit être sans souillure. « Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugale exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adultères. » — Colossiens 3:19; Ephésiens 5:28, 29; Proverbes 5:15–20.

La Bible définit clairement les rapports corrects entre parents et enfants. Elle dit: « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » Il ressort de ce texte que les pères doivent prendre la direction dans l'éducation des enfants. Evidemment, le devoir des mères est de seconder leurs efforts. Si tous les pères s'acquittaient de cette responsabilité au lieu de laisser à leur femme le soin de l'assumer seule, il y aurait beaucoup moins de jeunes délinquants. Tout au plus, la mère ne peut faire que la moitié du travail. — Ephésiens 6:4.

Enfin, aux enfants, la Bible ordonne: « Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur. » Il est bien connu que si les parents remplissent convenablement leur rôle, les enfants rempliront généralement le leur. Les enfants de parents qui donnent le bon exemple et qui s'acquittent consciencieusement de leurs obligations, ne seront pas de jeunes délinquants. — Colossiens 3:20.

Si toutes les familles suivaient strictement ces instructions bibliques, leur vie familiale serait bien plus heureuse. En effet, la mise en pratique de ces conseils leur permettrait de résoudre le problème de la délinquance juvénile, d'éviter les foyers brisés et les divorces et de bannir l'inquiétude et la déception. Dans la mesure où la famille suit les voies de Dieu, dans la même mesure elle est heureuse.

Il existe une preuve vivante que l'application des principes bibliques aide à créer des liens familiaux plus solides et des rapports familiaux plus heureux. Cette preuve, c'est la vie familiale des témoins de Jéhovah. Bien que le monde moderne exerce sur ces témoins les mêmes pressions et les mêmes influences que sur les autres gens, ils se sont gardés d'adopter l'attitude corrompue de ce monde à l'égard du mariage et des rapports familiaux. La vie de famille des témoins de Jéhovah est saine et riche parce que tous les membres de la famille s'efforcent ensemble d'appliquer les

sages conseils de la Parole de Dieu dans leur vie quotidienne. Ils accordent à l'adoration de Dieu la première place dans leur vie. Chaque jour, ils étudient la Bible ensemble et plusieurs fois par semaine ils assistent ensemble aux réunions bibliques. Cette entente dans le domaine spirituel les unit non seulement en tant que famille, mais également en tant que partie intégrante de la société du monde nouveau. Cette société ne fait aucune distinction sociale, nationale ou raciale. En son sein, les facteurs de division ont été remplacés par le lien solide qu'est l'amour.

Une vie de famille heureuse est à votre portée et à l portée de toutes les familles de la terre. Les conditions re quises ne sont pas trop difficiles à remplir, il s'agit simple ment de mettre en pratique les principes bibliques et d s'associer à la société du monde nouveau, formée par le témoins de Jéhovah, où ces principes sont appliqués. E résumé: pour consolider la vie de famille, il est indispen sable d'apprendre à connaître et à respecter Jéhovah Dieu l'Auteur de la vie. Bref, il faut aimer Dieu de façon ex clusive et sa famille comme soi-même.

POURQUOI EXISTE-T-IL TANT DE religions ?

Les diverses religions constituent-elles autant de chemins menant au vrai Dieu, ou n'existe-t-il qu'une seule voie? Et dans ce cas, pourquoi y a-t-il tant de religions?

SI NOUS nous postions dans une rue mouvementée de la chrétienté pour interroger les passants et leur demander pourquoi, à leur avis, il existe tant de religions, la diversité des réponses données par des gens apparemment intelligents, nous étonnerait. Certains diraient: « S'il y a tant de religions différentes, c'est sans doute parce que les gens sont si différents. Ne dit-on pas souvent: ce qui guérit l'un tue l'autre? » D'autres personnes prétendraient que la religion est un état d'esprit. « Autant d'esprits, autant de religions », disent-ils. D'autres encore attribueraient la multiplicité des religions au caractère vague de la doctrine, des idéaux et des exigences religieuses. Quelqu'un a donné comme exemple le programme radiophonique américain intitulé « Moi je crois ceci ». Ce programme, dit-il, met l'accent sur la partie « je crois » et parle beaucoup de « moi », mais très peu de « ceci ». Les « croyants » clament leur « foi » mais ils ne précisent pas ce qu'ils croient. On récolterait beaucoup d'autres réponses semblables.

A l'heure actuelle, il est très difficile de trouver même deux prétendus chrétiens qui soient d'accord sur une seule cause de la diversité des religions ou qui soient capables de la justifier à l'aide d'un passage biblique. L'apôtre Paul écrivit ce qui suit aux chrétiens: « Je vous exhorte, frères, (...) à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. » Au sein de la chrétienté, cette unité d'esprit et de sentiment brille par son absence! — I Corinthiens 1:10.

Même le mot « religion » est une source de confusion. Il n'existe aucune définition universellement acceptée de ce vocable. *Webster* le définit comme « le service et l'adoration de Dieu ou d'un dieu, exprimés par un culte ». De leur côté, certains sociologues donnent cette définition du terme « religion »: « L'expression collective des valeurs humaines! »

La Bible contient l'histoire authentique de la religion. Elle révèle qu'en ce qui concerne le culte de la divinité, la plupart des humains se sont appuyés sur leur propre intelligence C'est ce que firent Adam e Eve, le monde antédiluvien, les enfants d'Israël et les contemporains de Jésus, et c'est cette façon d'agir qui a donn naissance aux innombrables religions. L monde actuel suit l'exemple des anciens

D'une religion unique à une multiplicité de cultes

Il n'existait en Eden qu'une seule religion. Adam et Eve adoraient Jéhovah e obéissant à ses commandements et no tamment à celui-ci: « L'Eternel Dieu don na cet ordre à l'homme: « Tu pourra manger de tous les arbres du jardin; mai tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance d bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mour ras. » — Genèse 2:16,17.

La certitude de ne jamais mourir! La possibilité d'ê tre « comme des dieux, connaissant le bien et le mal » Grâce à ces promesses mensongères de liberté et d vie sans restrictions, une nouvelle religion a pu être in troduite en Eden. Jéhovah avait dit a Adam que s'il lu désobéissait, il mourrait. L'auteur de la nouvelle reli gion, s'adressant à Eve, l'assura que la transgressio de la loi divine n'entraînerait nullement la mort. Cett nouvelle religion plut à Eve, aussi s'appuya-t-elle su sa propre sagesse et désobéit-elle à Dieu. Adam la sui vit dans la transgression. C'est ainsi que tous deux s mirent à pratiquer la fausse religion. Ils ajoutèrent fo au mensonge et en firent le fondement de leur culte cependant, il ne leur apporta que la misère, l'afflictio et la mort. — Genèse 3:4,5.

Jéhovah ne pouvait être l'auteur de cette nouvell religion car « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mai de paix », et indéniablement ce faux culte remplaça l paix par le désordre et la confusion. Jésus identifia le Diable comme « le père du mensonge » qui recour à ce moyen pour détourner tous les humains du vra Dieu, Jéhovah. — I Corinthiens 14:33; Jean 8:44.

Depuis cette lointaine époque, les graines de men songe semées par le Diable ont porté des fruits: les in nombrables fausses religions. De récentes découverte

archéologiques ont révélé qu'avant le déluge déjà, les hommes pratiquaient de nombreuses religions, toutes fondées sur la croyance en la survivance de l'âme après la mort du corps. De plus, l'idolâtrie et le culte phallique étaient très répandus. Parlant de l'époque d'Enosch, le *Targum de Palestine* déclare: « Ce fut pendant cette génération que les hommes commencèrent à se fourvoyer et à se fabriquer des idoles auxquelles ils donnaient le nom de la parole du Seigneur. »

Les formes primitives de la fausse adoration plongèrent l'humanité dans l'immoralité et la violence effrénées. Le récit de la Genèse rapporte ce qui suit: « La méchanceté des hommes était grande sur la terre, et (...) toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. La terre était pleine de violence. Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. » La fausse adoration a pu prendre naissance parce que l'homme s'est appuyé sur sa propre sagesse et la triste conséquence fut la corruption de l'humanité. — Genèse 6:5, 11, 12.

Toutefois, la corruption et la dégradation n'atteignirent pas la vraie religion. La Bible affirme: « Noé était un homme juste et intègre, dans son temps; Noé marchait avec Dieu. » Noé écoutait les instructions divines, il ne s'appuyait pas sur sa propre sagesse, c'est pourquoi il construisit une arche où il trouva la protection pendant le déluge. Son culte, l'adoration de Jéhovah, fut le seul à survivre au cataclysme, toutes les autres religions furent détruites. La conclusion s'impose qu'il n'existe qu'une voie de salut, la voie de Jéhovah. — Genèse 6:9.

La religion après le déluge

Pendant un certain temps après le déluge, le culte de Jéhovah fut la seule religion pratiquée sur la terre, mais bientôt, le Diable s'efforça de rétablir la fausse religion. Aux jours de Nimrod, il introduisit le culte de l'Etat, ensuite, narguant Jéhovah, il incita les hommes à élever d'immenses temples. Il imposa de nouveau à l'humanité la doctrine fondamentale de la fausse religion — l'immortalité humaine — et la doctrine corollaire de la transmigration de l'âme. Les hommes commencèrent à utiliser des symboles dans leur culte. Du culte des symboles à celui des images il n'y a qu'un pas. Le culte phallique refleurit bientôt. — Genèse 10:9.

Dans de nombreuses régions, le soleil devint le principal objet de l'adoration. Les hommes, superstitieux, se disaient: Que deviendrions-nous si l'esprit du soleil se fâchait et refusait de briller. Comment ferions-nous pour chasser, pêcher et vivre? Aussi, pour que l'esprit du soleil leur demeure favorable, chaque matin, avant l'aube, les hommes les plus saints devaient gravir une haute montagne — pour être plus près de l'astre du jour — et chanter les louanges de l'esprit du soleil, le remerciant de ses bienfaits. C'est ainsi que le culte du soleil prit naissance.

Bientôt, on adora également la lune, les étoiles, les éléments (le vent, la pluie, le tonnerre, etc.) et la nature elle-même. Les gens observaient comment les têtards se métamorphosaient en grenouilles et les chenilles en papillons. Ils voyaient là une preuve de la survivance et ils en conclurent que l'homme, à sa mort, ne fait que changer de corps. Dès lors, ils en vinrent à croire à la réincarnation d'hommes puissants en des animaux puissants. C'est pourquoi ils se fabriquaient des images de ces animaux et leur rendaient le même culte qu'ils avaient voué à leurs héros vivants. Les images taillées de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles et même d'arbres, se multipliaient et le culte de la nature se transforma bientôt en idolâtrie. L'apôtre Paul, écrivant à ce sujet, déclare: « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâce; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la glorie du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. » Le récit inspiré démontre de façon concluante que la fausse religion est issue des faux raisonnements d'hommes qui s'appuient sur leur propre sagesse au lieu de se confier en Dieu. — Romains 1:21–25.

Ne perdons pas de vue cependant que depuis l'époque du jardin d'Eden, la vraie religion a toujours existé, séparée et distincte de toutes les fausses religions. A maintes reprises, Dieu a mis ses adorateurs en garde contre tout compromis avec la fausse religion. Voici par exemple ce que Moïse déclara aux Israélites: « Tu craindras l'Eternel, ton Dieu, tu le serviras, et tu jureras par son nom. Vous n'irez point après d'autres dieux, d'entre les dieux des peuples qui sont autour de vous; car l'Eternel, ton Dieu, est un Dieu jaloux au milieu de toi (un Dieu exigeant un dévouement exclusif, *NW*). La colère de l'Eternel, ton Dieu, s'enflammerait contre toi, et il t'exterminerait de dessus la terre." Cependant, les Israélites ne prêtaient pas toujours attention à cet avertissement. D'abord, ils sombrèrent dans l'idolâtrie, et plus tard ils succombèrent aux traditions de la fausse religion lesquelles, déclara Jésus, annulent la Parole de Dieu. — Deutéronome 6:13–15; Matthieu 15:6.

Le christianisme et l'apostasie

Jésus-Christ rétablit la vraie religion. Il prouva que celle-ci mène à la vie éternelle tandis que la fausse religion conduit à l'affliction et à la mort. « Je suis le chemin, la vérité, et la vie, dit-il. Nul ne vient au Père que par moi. » Mais où se trouve cette vraie voie aujourd'hui? demanderont certains. Rien qu'aux Etats-Unis, il existe des centaines de religions se disant chrétiennes. Bien que prétendant toutes être la vraie religion, elles enseignent des doctrines contradictoires. Quelle en est la raison et comment pouvons-nous reconnaître et pratiquer le véritable christianisme? — Jean 14:6.

Après la mort des apôtres et des hommes qui leur étaient étroitement associés, un grand nombre de ceux qui professaient le christianisme se laissèrent prendre dans les pièges subtils de la fausse religion si bien qu'ils perdirent de vue la véritable organisation chrétienne. L'apostasie prédite par l'apôtre Paul se produisit. En effet, Paul avait dit: « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels, qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples. » C'est exactement ce qui arriva. Des hommes s'élevèrent qui faussaient la pure doctrine et provoquèrent des schismes au sein de l'assemblée chrétienne. Vers l'an 325, la religion d'Etat de la Rome païenne chercha à étayer son édifice branlant avec la force apparente du christianisme apostat. Ce fut cette année-là que l'empereur Constantin convoqua le premier concile œcuménique de Nicée, en

Asie Mineure. Après plusieurs semaines de débats orageux, le concile adopta un Symbole de foi qui incorpora l'enseignement païen de la trinité dans la doctrine de l'Eglise. Pendant les années qui suivirent, d'autres pratiques et enseignements païens tels que le culte de la mère et de l'enfant, la célébration des fêtes de la Noël et de Pâques, l'utilisation de la croix, le sacrifice de la messe, le purgatoire et les prières pour les morts, devinrent une partie intégrante du nouveau syncrétisme religieux. — Actes 20:29, 30.

Avec le temps, la tyrannie de la prêtrise devint intolérable et de nombreuses protestations se firent entendre. Finalement, l'Eglise d'Orient refusa de reconnaître le pape de Rome comme souverain universel de l'Eglise. Le schisme qui se produisit donna naissance à l'Eglise gréco-catholique et à l'Eglise orthodoxe grecque. L'Eglise gréco-russe est issue du patriarcat de Constantinople.

En France, Pierre Valdo, un riche marchand de Lyon protesta contre l'apostasie croissante de la hiérarchie catholique; on a appelé ses disciples les vaudois. John Wiclef, prêtre catholique et docteur en théologie d'Oxford, s'éleva également contre les abus du clergé catholique; ses partisans furent connus sous le nom de lollards. L'œuvre d'hommes tels que Martin Luther en Allemagne, Jean Calvin en France, Ulrich Zwingli en Suisse, John Knox en Ecosse, Thomas Cranmer, Nicholas Ridley, Hugh Latimer et d'autres encore, secoua profondément l'Eglise catholique. L'enseignement de ces réformateurs posa les fondements de ce que l'on appelle aujourd'hui le protestantisme.

Luther, par exemple, attaqua vigoureusement l'Eglise catholique, et ses enseignements — le luthéranisme — ont attiré de nombreux adeptes. Calvin se distingua par ses écrits volumineux sur le christianisme; sa doctrine est le calvinisme. Les enseignements de Knox sont à la base du presbytérianisme. La secte des anabaptistes fit son apparition à peu près à la même époque que les vaudois; elle fut le précurseur de nombreuses autres sectes protestantes et notamment des baptistes, des congrégationalistes et des quackers.

Ce fut également vers cette époque que l'on commença à répandre la Bible en langue vulgaire. Nombreux alors furent ceux qui tordaient le sens des Ecritures ou qui leur donnaient une interprétation particulière, ce qui fit apparaître de nombreuses sectes nouvelles. Une secte originale, les abécédaires, sous la direction d'un certain Nicholas Stork, « s'opposait à toute instruction, même la plus élémentaire (la connaissance de l'alphabet), sous prétexte qu'elle empêche l'illumination divine et entrave la sanctification spirituelle ». Les abéliens, une secte africaine, s'opposaient à la procréation en disant qu'elle ne sert qu'à perpétuer le péché. Il y avait même des sataniens qui priaient Satan parce que, croyaient-ils, il détient le pouvoir de faire le bien ou le mal. Il était des religions qui acceptaient certaines parties de la Bible tandis que d'autres les rejetaient; beaucoup de sectes ont rejeté les Ecritures complètement. C'est ainsi que de nos jours, il existe des milliers de religions.

Qui est responsable de pareille confusion? Dans sa parabole de l'ivraie, Jésus dévoila le coupable en ces termes: « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie, ce sont les fils du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges. » Par conséquent, c'est le Diable qui est l'auteur des nombreuses fausses religions. Cependant, Jésus déclara que la vraie religion fleurirait sur la terre à notre époque. Sa prédiction s'est-elle réalisée? Comment pouvons-nous identifier la vraie religion sans crainte de nous tromper? — Matthieu 13:37–39.

Où peut-on trouver la vraie religion?

Aujourd'hui, on peut reconnaître la vraie religion de la même manière que dans le passé: elle est toujours associée à l'adoration de Jéhovah. Dans le jardin d'Eden, le premier homme adora Jéhovah. Abel adora Jéhovah de même que Hénoc, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Jésus et tous les autres hommes droits. De nos jours, ceux qui pratiquent la vraie religion adorent également Jéhovah comme Dieu. Les anciens adorateurs de Jéhovah conformaient leur vie à sa Parole, ils étaient ses témoins. « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah; c'est moi qui suis Dieu! » Les adorateurs modernes de Jéhovah sont ses témoins: les témoins de Jéhovah. — Isaïe 43:12, *AC*.

Les religions de la chrétienté ne ressemblent nullement au christianisme du premier siècle. Leur clergé enseigne pour un salaire, il s'immisce dans la politique et soutient des guerres pour un gain matériel. De plus, il enseigne des doctrines païennes, transige avec les principes théocratiques, rejette la Bible et préfère des contrefaçons humaines (telle que l'O.N.U.) au royaume de Dieu. Devant le communisme, les religions de la chrétienté sont impuissantes; elles n'adorent pas Jéhovah comme Dieu. D'ailleurs, honteuses de ce nom, elles l'ont supprimé dans beaucoup de leurs versions modernes de la Bible. C'est pourquoi elles n'ont aucune espérance, rien à offrir au peuple.

Par contre, les témoins de Jéhovah, qui forment la société du monde nouveau, savent ce qu'ils croient et pourquoi. Ils acceptent la Bible comme guide et la suivent strictement, ne transigeant jamais avec ses principes. Ils ne s'ingèrent pas dans la politique ni ne participent aux guerres de ce monde. Ils ont dépouillé leur doctrine de toute trace de paganisme et n'enseignent que la vérité de la Parole de Dieu. Ils acclament le royaume de Dieu comme la seule espérance de l'humanité et non pas quelque moyen de fortune, une organisation mondiale de création humaine comme la Société des Nations ou l'O.N.U. Avant la fin de l'actuel ordre de choses, les témoins de Jéhovah prêchent dans le monde entier, le royaume établi de Jéhovah, comme témoignage à toutes les nations. Jésus prédit qu'à cette époque, les chrétiens accompliraient une telle œuvre. — Matthieu 24:14.

Devant ces vérités, chacun doit faire un choix. Pour citer les paroles de Josué, vous devez choisir « aujourd'hui qui vous voulez servir ». Toutefois, en faisant votre choix, gardez-vous de vous appuyer sur votre propre sagesse, et de commettre la même erreur que de nombreux hommes du passé et beaucoup de nos contemporains. Laissez-vous guider par l'esprit de Jéhovah et sa Parole écrite, la Bible. Ils vous aideront à faire un choix sage, le même choix que fit Josué quand il déclara: « Pour moi et ma maison, nous servirons Jéhovah. » Servez Jéhovah. Associez-vous à ses témoins. N'oubliez pas que seuls les serviteurs de Jéhovah survivront à la fin de ce monde pour jouir de la paix et de la vie éternelles dans le monde nouveau divin de justice. Faites un choix sage afin de vivre. — Josué 24:15, *AC*; Proverbes 3:5, 6.

Le Kenya

paradis de la faune africaine

De notre correspondant au Kenya

L'ÉDEN, le paradis original, était un vaste jardin ou parc bien entretenu où foisonnaient des animaux de toutes sortes. Le Kenya n'est peut-être pas aussi bien entretenu que l'Eden, mais il mérite l'appellation de paradis à cause de ses paysages majestueux d'une beauté enchanteresse, de la profusion et de la variété de sa faune.

C'est le mont Kenya qui a donné son nom au pays; ce nom dérive du vocable africain *Kilinyaa* qui signifie « montagne blanche ». La neige éclatante qui couronne ses pics escarpés justifie ce nom. Les indigènes vivant à son ombre croient que cette montagne est la demeure du dieu *Ngai*. D'une hauteur de 5197 mètres, le mont Kenya n'est dépassé, en Afrique, que par le mont Kilimandjaro dont le sommet s'élève à 5895 m. et qui est situé de l'autre côté de la frontière méridionale du pays.

Les masses volcaniques qui surgirent des plaines aux temps préhistoriques constituent une caractéristique frappante du Kenya. Au nord, ce pays est borné par l'Ethiopie et au Sud par le Tanganyika. Il s'étend sur 800 kilomètres vers l'ouest depuis le long littoral de 640 kilomètres, baigné par l'océan Indien, jusqu'à l'Ouganda. Son extrémité sud-ouest borde le lac Victoria. L'équateur passe par le milieu du pays. Quoique le Kenya paraisse petit sur la carte de l'Afrique, sa superficie de 582 600 kilomètres carrés est en réalité de six pour cent plus grande que celle de la France.

D'autres caractéristiques topographiques remarquables du Kenya sont le *graben* ou grand fossé est-africain qui traverse tout le pays, et le mont Longonot, un volcan éteint. La hauteur de ce dernier, jusqu'au bord de son cratère — qui a une circonférence de près de treize kilomètres et une profondeur de 183 mètres — est de 2743 mètres. Le coup d'œil à l'intérieur de cette gigantesque cuvette vaut bien l'effort nécessaire pour gravir la montagne jusqu'au sommet. Quant au *graben*, il fait partie de la longue dépression de l'Afrique orientale qui s'étend depuis la vallée du Jourdain, en Palestine, jusqu'au lac Tanganyika, en passant par la mer Rouge et le Kenya. Dans ce pays, cette dépression a une profondeur de 600 à 900 mètres et une largeur de 48 à 64 kilomètres.

Au nord de l'équateur, le climat est chaud et sec. Cette région consiste en grande partie en déserts arides où, en certains endroits, il ne tombe aucune pluie pendant plusieurs années. Au sud de l'équateur, le climat est chaud et humide dans la plaine côtière, tempéré dans la région montagneuse (d'une altitude de 900 à 3000 mètres) et tropical autour du lac Victoria.

Il y a quelques années, le Kenya et l'Ouganda portaient le nom d'Afrique-Orientale anglaise. Aujourd'hui encore, certains auteurs donnent cette appellation à ces deux pays et au Tanganyika. La raison en est que les trois territoires sont sous tutelle anglaise, qu'ils utilisent la même monnaie et qu'ils possèdent un système commun de postes et de télégraphes. Notons en passant qu'en 1905, la Grande-Bretagne offrit aux sionistes 15 500 kilomètres carrés dans cette contrée pour en faire leur patrie. Theodor Hertzl, fondateur du sionisme, voulait accepter cette offre mais les Juifs russes s'y opposèrent. Ils quittèrent tous son Congrès, refusant d'y retourner aussi longtemps qu'il ne leur promettait pas de continuer à revendiquer la Palestine comme patrie pour les Juifs.

L'histoire du Kenya

Sir Philip Mitchell, ancien gouverneur de la colonie du Kenya, déclara un jour, en parlant des indigènes de ce pays et d'autres régions de l'Afrique: « Ils ne possédaient pas de véhicules à roues, (...) de routes ou de villes. Ils n'avaient que peu d'outils, de petites houes, des bâtons à bêcher et d'autres instruments de ce genre, (...) et ils n'avaient jamais travaillé pour un salaire. Ils étaient nus ou portaient des vêtements primitifs faits d'écorce ou de peaux d'animaux et ne connaissaient aucune forme d'écriture même pas hiéroglyphique. (...) Plus étonnant encore peut-être pour l'esprit européen, ils n'avaient pas de calendrier ni aucun moyen de compter le temps. (...) En 1890, l'état de ce peuple était plus primitif que celui de la Bretagne (d'après tout ce que l'histoire nous apprend) de l'époque préromaine. » — *Afrika*, d'Anton Zischka.

Et pourtant, en l'an 600 avant Jésus-Christ, les navires égyptiens naviguaient sur la mer Rouge et aux jours de Jésus-Christ un port nommé Tonike occupait l'emplacement du principal port moderne du Kenya (le meilleur de la côte orientale de l'Afrique): Mombassa, une ville florissante d'environ 100 000 habitants. On croit que la colonisation arabe du Kenya commença vers le huitième siècle de notre ère, et la colonisation européenne quand Vasco de Gama, en route vers l'Inde, explora la côte de l'Afrique orientale. Les Portugais s'emparèrent de cette région et y restèrent jusqu'en 1698 quand les Arabes la reprirent.

L'exploitation du Kenya par les Anglais date de la fin du dix-neuvième siècle. La Grande-Bretagne considéra qu'elle avait intérêt à construire un chemin de fer — au prix de plus de cinq millions de livres — à travers le pays depuis Mombassa jusqu'au lac Victoria, une distance de 945 kilomètres. Le terrain est en grande partie montagneux, et la voie ferrée monte à une altitude de 2789 mètres jusqu'à Timbora, la gare la plus élevée du Commonwealth britannique, puis descend jusqu'à 1135 mètres, au niveau du lac. Le magnifique port de Mombassa et ce chemin de fer ont attiré de nombreux colons britanniques au Kenya.

Les habitants, indigènes et autres

La population est formée de quatre groupes ethniques, chacun subdivisé à son tour en sous-groupes: Arabes, Indiens, Européens et Africains. Les Arabes, qui sont quelques milliers, vivent surtout dans les régions côtières. Environ 65 000 Européens habitent principalement les « hautes terres blanches ». Les 200 000 Asiatiques (pour la plupart des Indiens que les Anglais ont

fait venir en vue de l'exploitation du Kenya) sont disséminés à travers tout le pays. Le Kenya compte à peu près six millions d'Africains. La tribu des Kikouyous, la plus nombreuse, représente au moins vingt pour cent de la population indigène. Probablement, les indigènes les mieux connus à l'extérieur du pays sont les Massaï, des gens grands et beaux, d'un port majestueux. Ce sont non seulement de bons guerriers mais également d'excellents bouviers. Le bétail est parmi eux le signe de l'opulence, ils l'élèvent moins pour la viande que pour le lait. En outre, ils saignent leurs bêtes et en boivent le sang.

La population multiraciale du Kenya ne manque pas de variété, surtout du point de vue linguistique. En plus de l'anglais, on entend parler le français, l'allemand, l'italien, le grec, le polonais, l'afrikaans, et, parmi les Indiens, l'urdu, le gujrati et le pendjabi, sans parler des innombrables dialectes africains qui font du Kenya une véritable Babel. Cependant, bien que chaque groupement ethnique tienne à son propre idiome, ils se servent tous d'un moyen d'expression commun: le souahélis, une langue parlée partout en Afrique orientale.

On pratique au Kenya une grande variété de religions. Les diverses sectes de la chrétienté y ont établi leurs missions. Les Arabes et certains Indiens sont mahométans et la secte des ismaéliens (qui reconnaît pour chef l'Aga khan) compte beaucoup d'adeptes. Les hindous sont nombreux et on voit un peu partout des Sikhs barbus et coiffés d'un turban. Bien que les missionnaires de la chrétienté aient gagné à leurs religions près d'un million d'adeptes nominaux, et que des Africains de plus en plus nombreux se convertissent à l'islamisme, la plupart des indigènes sont toujours assujettis à la sorcellerie et à d'autres formes de démonolâtrie.

Il semble qu'à la base de la plus grande tragédie moderne du Kenya, l'insurrection des Mau-Mau, on trouvait principalement cette emprise de la religion païenne. Se servant du terrorisme religieux, des agitateurs sans scrupule exploitèrent les griefs des Kikouyous et, en les menaçant de mort, contraignirent de nombreux indigènes à prononcer des serments effroyables et à jurer de soutenir le mouvement mau-mau. Le but avoué de cette organisation secrète était de chasser les blancs du Kenya, toutefois, relativement peu d'Européens furent assassinés. En fait, pendant la révolte, il y eut plus d'Européens tués dans des accidents de la circulation à Nairobi qu'assassinés par les Mau-Mau. La plupart des victimes étaient des Kikouyous qui refusaient de coopérer avec les terroristes.

Le gouvernement et l'industrie

Nairobi, la capitale du Kenya, a environ 220 000 habitants; c'est une ville en plein essor. Située sur les « hautes terres blanches » à une altitude de 1660 mètres, elle a un climat agéable. Elle se caractérise entre autres par ses bâtiments modernes, son bel aéroport et un cinéma en plein air où les automobilistes peuvent entrer sans descendre de leur voiture. Le problème des parkings y est déjà grave et la crise de logement si aiguë que de nombreux nouveaux venus doivent loger à l'hôtel en attendant de trouver une maison.

Le Kenya est composé d'une colonie et d'un protectorat. Ce dernier consiste en une bande de terre côtière large de seize kilomètres que le sultan de Zanzibar (une île proche de la côte) loue au Kenya pour la somme annuelle de £ 10 000. La colonie et le protectorat sont tous deux administrés par un gouverneur, un vice-gouverneur et un Conseil de ministres relevant du ministère des Colonies à Londres. Le Kenya possède cependant son Conseil exécutif et son Conseil législatif. La politique du gouvernement est d'accorder aux autochtones une part de plus en plus grande dans l'administration du pays, politique qui ne plaît guère aux extrémistes blancs et noirs.

Les écoles primaires et secondaires, bien que du ressort du gouvernement, sont payantes. Le gouvernement a organisé en outre un système d'assurance destiné à couvrir les frais d'hospitalisation des assurés, la cotisation étant proportionnelle au salaire. La plupart des entreprises industrielles et commerciales organisent leur propre assurance médicale.

Le Kenya est essentiellement un pays agricole; ses principaux produits sont le café, le sisal, le thé et le pyrèthre (qui entre dans la composition des insecticides). On essaie toutefois de développer diverses industries, celles des produits chimiques, du vêtement, de la quincaillerie, des matières plastiques, du tabac et du verre notamment. Actuellement, le Kenya connaît une récession économique — assez générale dans le monde — et par conséquent, il possède un excédent de main-d'œuvre. Néanmoins, l'industrie a besoin de techniciens et d'ouvriers spécialisés et qualifiés. La plupart des emplois dans les bureaux et le commerce sont occupés par les Asiatiques, au grand dépit des Africains.

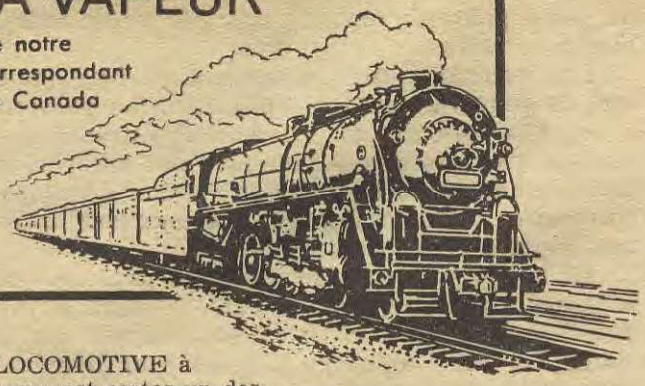
L'« industrie » la plus célèbre du Kenya est incontestablement celle des *safaris* (expéditions de chasse). Chaque année, des milliers de chasseurs de fauves — et d'images — affluent dans ce pays de toutes les parties du globe. A quelques kilomètres de Nairobi, dans le parc zoologique, on peut voir de près, dans leur habitat naturel, de nombreux spécimens de la faune africaine: girafes, zèbres, autruches, babouins, crocodiles, hippopotames, gazelles, lions, léopards, guépards, etc. Les lions sont les plus populaires; ils sont si habitués aux humains que l'on peut arrêter sa voiture à côté d'eux pour regarder leurs ébats. Les lionceaux sont très séduisants quand ils sont en train de jouer.

La Réserve nationale d'Amboseli, dominée par le majestueux sommet enneigé du mont Kilimandjaro — la plus haute montagne africaine — est plus attrayante encore. On peut y loger confortablement au *Safari Lodge,* à Ol Tukaï. En plus des animaux qui se trouvent au parc de Nairobi, cette réserve renferme des éléphants, des rhinocéros et des buffles. C'est ici que les cinéastes tournèrent les scènes du film « Lions d'Afrique » de Walt Disney. Ces récentes années, les films tournés dans un décor africain jouissent d'une grande popularité et c'est ainsi que le Kenya a eu l'occasion d'être l'hôte de nombreuses vedettes américaines et européennes. Les belles plages avec leurs pittoresques embarcations, constituent une autre attraction.

Il ne faut pas passer sous silence une autre activité qui se poursuit au Kenya, la plus vitale de toutes. Nous parlons de la proclamation de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Comme il ressort du rapport sur ce pays dans le *Yearbook of Jehovah's Witnesses* de 1959, Jéhovah Dieu bénit les efforts de ses serviteurs au Kenya lesquels apportent la consolation à tous les hommes de bonne volonté qui sont conscients de leur dénuement spirituel. Ils accomplissent cette œuvre en leur faisant connaître le nom et le royaume de Jéhovah. Ces prédicateurs ont de la peine à s'occuper de toutes les personnes qui, dans ce pays, se réjouissent de l'occasion d'apprendre à mieux connaître la Bible.

LA LOCOMOTIVE À VAPEUR

De notre correspondant au Canada



LA LOCOMOTIVE à vapeur est certes un des mécanismes les plus passionnants que l'homme ait jamais inventés. Cette locomotive est dite à mouvement alternatif à cause du va-et-vient des pistons et des bielles, lesquelles, au moyen d'une manivelle, transmettent aux roues un mouvement de rotation. Presque tout le monde aime regarder fonctionner une machine de ce genre car ses divers organes sont visibles. Quand on voit une locomotive remorquant des centaines de tonnes de marchandises à une vitesse prodigieuse ou attelée à un train de voyageurs et filant à plus de 130 kilomètres à l'heure, on est frappé par sa puissance impressionnante, par sa capacité d'accomplir des tâches herculéennes. Il est vrai qu'un moteur Diesel, un moteur électrique ou une turbine à gaz peut fournir plus d'énergie par tonne de combustible, toutefois, ces moteurs frappent beaucoup moins l'imagination car la force qui fait tourner les roues n'est pas aussi apparente que dans la locomotive à vapeur. Mais si nous allions à la gare de triage pour examiner un de ces monstres de plus près?

Voici justement un géant de quatre ou cinq cents tonnes remorquant une centaine de wagons de marchandises. On se sent comme écrasé par la somme d'énergie que l'on devine renfermée dans l'immense chaudière. Nous entendons le sifflement du jet de vapeur qui force le tirage du foyer en chassant les gaz chauds par la courte cheminée. Nous remarquons les pulsations des pompes à air destinées à rétablir la pression, réduite par le freinage et la mise à l'arrêt de plus d'un kilomètre de wagons de marchandises. Vers l'avant de l'immense machine, les deux énormes cylindres, un de chaque côté, font penser aux puissants muscles noueux de l'épaule d'un géant. Tels des bras, les tiges luisantes du piston émergent du centre de chaque cylindre dans la direction des roues motrices, tandis que la bielle motrice qui relie la crosse de piston au bouton de manivelle situé à la périphérie de la roue, ressemble à un gigantesque avant-bras avec son énorme main serrant la manivelle. Les longues bielles d'accouplement, horizontales, rendent solidaires les roues motrices et transmettent ainsi l'énergie développée par les pistons à une plus grande surface de roulement. Cet ensemble d'organes forme une machine qui, depuis une centaine d'années, a passionné des millions de gens et a piqué leur curiosité.

Pendant que nous regardons le mécanicien regrimper dans sa cabine, après avoir graissé tous les coins et recoins avec sa burette à huile à long bec, nous pensons — comme des milliers d'autres l'ont sans doute fait avant nous — qu'il serait intéressant de l'accompagner. Nous le verrions manœuvrer les nombreux leviers et autres instruments de commande que nous apercevons et qui lui permettent de lancer le monstre et de régler sa course vertigineuse à travers le pays. Mais voici le signal du départ! Le mécanicien tire progressivement sur le levier de commande afin de ne pas donner trop de puissance au début, ce qui évite aux énormes roues de patiner sur les rails. Il laisse entrer la vapeur dans les cylindres doucement et régulièrement. Lentement, les tiges du piston émergent, l'une étant déjà à mi-course quand l'autre sort du cylindre, et les manivelles commencent à faire tourner les roues. Les tiges se retirent dans les cylindres, puis en ressortent. Ces mouvements s'accompagnent d'un teuf-teuf caverneux et grondant, tandis que la vapeur s'échappe enfin en nuages ondoyants de la chaudière, où règne une pression intolérable, pour se répandre dans l'atmosphère d'où elle fut tirée en premier lieu. Le monstre prend de la vitesse, de plus en plus il donne l'impression d'un puissant géant dépensant ses forces au service de l'homme, son maître. Quoi d'étonnant que pareil engin ait embrasé l'imagination des garçons du monde entier? Ils le trouvent si passionnant que beaucoup d'entre eux, devenus adultes, continuent à s'y intéresser en faisant partie d'un club de chemin de fer. Ils construisent et font fonctionner des modèles réduits de systèmes ferroviaires avec tous leurs accessoires, appareils de signalisation et matériel roulant, comme s'il s'agissait d'un vrai chemin de fer.

L'évolution de la locomotive

Vous êtes-vous jamais demandé comment, quand et pourquoi ce moyen de locomotion a évolué? Evidemment, nous ne pouvons qu'effleurer le sujet car il est si vaste que l'on pourrait écrire des volumes. Il faudrait en effet passer en revue l'histoire, la géographie, les progrès sociaux et industriels, sans parler de nombreux drames.

C'est sir Isaac Newton qui, le premier (vers 1680), semble avoir eu l'idée d'un véhicule actionné par un jet de vapeur. Vers 1770, Nicolas Cugnot, un Français, expérimentait son fardier à vapeur destiné à transporter de lourdes pièces d'artillerie. Un peu plus tard, James Watt appliqua le principe de la machine à vapeur aux pompes employées pour évacuer l'eau dans les exploitations houillères. Des machines auxiliaires furent mises au point pour aider les chevaux à tirer de lourdes charges dans les galeries inclinées. A peu près à la même époque, on commença à poser des voies ferrées, assez grossières, entre les mines et les canaux car on avait découvert que les chevaux pouvaient transporter plus de charbon, de minerai ou de pierres, si les chariots roulaient sur rails. En 1803, la locomotive de Trevithick fit son apparition; cet engin parvint à traîner sur ces voies ferrées minières une charge plus lourde que celle des chevaux. A Pen-y-darran, près de Merthyr au pays de Galles, une de ces locomotives remorqua cinq wagons contenant dix tonnes de fer et soixante-dix hommes. Bien entendu, elle ne ressemblait en rien aux locomotives modernes. Ses cylindres actionnaient indirectement l'essieu moteur car la force motrice était transmise aux roues au moyen d'engrenages.

Vers 1807, en Amérique, Fulton réalisa la propulsion des bateaux par la vapeur. Cette nouvelle technique s'améliorait progressivement. L'année 1813 vit le *Puffing Billy* de Hedley, et 1814 le *Blucher* de Stephenson. En 1829, George et Robert Stephenson construisirent la célèbre *Fusée* dont la puissance était de 20 CV. Sa chaudière était capable de développer une pression de l'ordre de 3,5 kilos par centimètre carré et l'engin réussit à remorquer un wagon plein de passagers à une vitesse de 38 kilomètres à l'heure. Nous pouvons voir dans la *Fusée* le type et le modèle de la locomotive qui nous est si familière aujourd'hui. Pour augmenter le tirage du foyer, la *Fusée* utilisait la vapeur d'échappement en l'envoyant dans la cheminée. L'essieu moteur actionnait directement les roues au moyen de bielles. Cette locomotive (qui est conservée au Musée de la Science de South Kensington à Londres) l'emporta de haute lutte dans un concours comportant plusieurs jours d'épreuves.

Grâce aux travaux de Stephenson, le chemin de fer de Stockton-Darlington, qui était en plein essor, ne tarda pas à remplacer les chevaux par des locomotives à vapeur pour le transport des passagers. Les rails de bois dont la surface était recouverte d'une bande de métal, ainsi que les courts rails en ventre de poisson, ressemblant à la grille d'un foyer, se révélèrent bientôt inutilisables, et c'est ainsi que l'on commença à voir des rails du type actuel.

Une vive opposition à l'égard du nouveau moyen de transport éclata pour s'éteindre tout doucement par la suite. On voyait de plus en plus rarement les caricatures repré-

sentant une locomotive déraillée et ses passagers se débattant désespérément pour se mettre en sûreté, à côté d'un wagon tiré par des chevaux (système manifestement supérieur) avançant tranquillement et sans accident. On ne faisait plus attention aux avertissements des pessimistes qui prédisaient la fin de toutes choses dans des nuages de fumée et de vapeur brûlante, au milieu desquels des trains se précipiteraient avec fracas dans un abîme apocalyptique. On construisait des locomotives avec une chaudière plus solide et une motrice plus grande, capables de vitesses accrues. Deux types principaux de locomotives virent le jour: pour les trains de marchandises, des locomotives plus lourdes, plus puissantes, quoique plus lentes à cause de leurs roues plus petites, et pour les trains de voyageurs des locomotives plus légères, aux roues de fort diamètre, capables de vitesses prodigieuses. La *Flying Scotsman* (rapide Londres–Edimbourg) est un exemple moderne de cette dernière catégorie. A mesure que les années passèrent des voies ferrées relièrent d'abord les régions industrielles, puis les villes et finalement les régions rurales. On peut dire que la machine à vapeur a fourni l'énergie qui était à la base de la révolution industrielle.

La locomotive à vapeur en Amérique

Entretemps, en Amérique, on avait commencé à se servir de voies ferrées, assez grossières, pour la même raison qu'en Angleterre, c'est-à-dire pour permettre aux chevaux de remorquer des charges plus lourdes jusqu'aux canaux.

Mais à cause des chaînes de montagnes orientales, on ne pouvait construire des canaux que vers le nord, et depuis l'Hudson jusqu'aux Grands Lacs. Des milliers d'hectares de terres restaient en friche du fait que la population tendait à se concentrer le long de la côte Atlantique. Des hommes clairvoyants entrevirent la possibilité de traverser les passages de montagne grâce à la locomotion à vapeur, ce qui permettrait de mettre en valeur les riches terres de l'ouest et du sud. En 1829, on importait d'Angleterre le modèle *Stourbridge Lion* et la compagnie Foster Rastrick se mit à le fabriquer. Ce fut la première locomotive à vapeur à fonctionner en Amérique. Elle fut bientôt suivie par la *Best Friend*, première locomotive, prétend-on, à être utilisée à des fins commerciales en Amérique, et la *Tom Thumb*. Dans une course avec un wagon de chemin de fer tiré par un cheval, la *Tom Thumb* perdit son avance initiale à cause d'un accident mécanique, et le cheval gagna la course! En 1831, on importa la *John Bull*, un autre modèle de Stephenson d'un mécanisme bien étudié et de construction solide. Modelé sur le *John Bull*, l'*Old Ironsides* de Matthias Baldwin rendit de bons services pendant une vingtaine d'années. Bientôt, les améliorations apportées aux voies ferrées, ajoutées à une technique perfectionnée des machines à vapeur, produisirent de bons résultats. La *North Star*, construite vers 1837, fut, dit-on, la première locomotive à faire cent kilomètres à l'heure. On commença à doter les locomotives d'une chaudière plus longue et d'un plus grand nombre de roues motrices. La *Madison* (1860) avait deux paires de roues couplées et la *Camel* de Winan (1863), quatre paires.

Après la dépression économique qui suivit la Guerre civile aux Etats-Unis, on songea de nouveau à peupler les vastes régions vierges du pays et cette période vit l'extension du réseau ferroviaire et la construction de locomotives et de trains plus grands. Il fallut inventer des machines convenant aux régions montagneuses. Mallet, un ingénieur suisse, résolut le problème des longues rampes et des courbes en imaginant la locomotive articulée. Celle-ci comporte une chaudière qui repose sur deux mécanismes moteurs indépendants l'un de l'autre. Ce modèle permet d'augmenter le poids et la puissance de la locomotive et facilite en même temps la circulation dans les courbes.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

*** Quand on parle du culte des ancêtres, la plupart des habitants de la chrétienté pensent aux diverses pratiques religieuses de l'Orient. Mais un Oriental qui étudie certaines croyances communément acceptées par les Eglises catholique et protestante, trouve que la chrétienté est loin d'être exempte de l'adoration des trépassés. Vous lirez avec intérêt et profit l'article intitulé « Le culte des ancêtres ».**

*** La question de Berlin a été projetée sur le devant de la scène politique. Comment la situation unique de cette ville placée à califourchon sur le rideau de fer, s'est-elle développée depuis la guerre? Notre correspondant en Allemagne l'expliquera dans l'article « Berlin, pomme de discorde ».**

*** La vie éternelle n'est pas un rêve. Dieu nous donne cette espérance dans Sa Parole. Mais pour recevoir ce don divin, il faut remplir certaines conditions. Elles vous seront exposées dans l'article « Pas qui mènent à la vie éternelle », dans notre prochain numéro.**

D'autres améliorations

Actuellement, on s'efforce d'augmenter la vitesse des puissantes locomotives de trains de marchandises afin de permettre aux marchandises périssables de voyager à des vitesses inconnues il y a quelques décades. Ceci exige nécessairement une pression de vapeur plus élevée. Certaines machines développent une pression de plus de 20 kilos au centimètre carré. Signalons en passant que l'on prétend qu'en 1893, l'*Old 999* atteignit la vitesse record de 181 kilomètres à l'heure. Actuellement, l'Amérique possède des géants d'une longueur de 43 mètres (y compris le tender), qui pèsent plus de 500 tonnes et qui développent une puissance de 5000 à 6000 CV et atteignent une vitesse de 160 kilomètres à l'heure. On peut juger de leur appétit en combustible et en eau quand on voit l'énorme capacité du tender qui transporte vingt-cinq ou trente tonnes de combustible et quelque 100 000 litres d'eau. Aucun chauffeur ne serait capable de satisfaire pareil vorace en utilisant une simple pelle, c'est pourquoi de tels monstres sont pourvus d'un chauffeur automatique.

La question de l'économie de vapeur, particulièrement pendant que le train prend de la vitesse, a été soigneusement étudiée. On a mis au point des tiroirs qui admettent la vapeur dans le cylindre alternativement de chaque côté du piston et qui lui permettent de s'en échapper lorsqu'elle a produit son effet. Pendant longtemps, on utilisa la coulisse de Stephenson mais l'emploi du système de Walshaerts (où le mouvement est assuré par la crosse de piston et un excentrique) constitue une nette amélioration. Ce mécanisme est plus facile à huiler du fait qu'il se trouve à l'extérieur des roues. L'accrochage automatique est également digne de mention car il épargne de longues heures de travail fatigant et dangereux et s'est révélé être un des plus grands progrès dans le domaine des chemins de fer. Le frein à air comprimé a supprimé la tâche pénible consistant à passer d'un wagon à l'autre pour serrer individuellement chaque frein mécanique. A l'heure actuelle, le mécanicien peut, par la seule manœuvre d'un robinet se trouvant dans la cabine, actionner simultanément tous les freins.

Comme les autres pays, l'Amérique possède de nombreux types de locomotives. Quelles soient grandes ou petites, elles sont toutes classées d'après le nombre et la disposition des roues. La désignation 2–4–2, par exemple, signifie que la locomotive possède une paire de roues porteuses à l'avant, deux paires de roues motrices et une paire de roues porteuses à l'arrière. Une locomotive Mallet du Type *Mountain* porte souvent la désignation 4–8–8–4.

A l'heure actuelle, le monde possède plus d'un million de kilomètres de voies ferrées. Lorsqu'on pense à la merveilleuse ingéniosité humaine grâce à laquelle les puissantes locomotives sillonnant ces voies ont été inventées, il serait naturel de conclure que l'écartement des rails est uniforme dans tous les pays. Or il n'en est rien car trop souvent, hélas, les hommes profitent de la moindre occasion pour manifester leur mésentente. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, au Canada et en Angleterre, l'écartement des voies est de 1,43 mètres, en Irlande de 1,59 mètres, en Espagne et au Portugal de 1,67 mètres et en Russie de 1,52 mètres. Dans d'autres pays, il varie entre 0,9 mètre et 1,2 mètres.

Depuis plus de cent ans, la locomotive à vapeur a accompli un travail prodigieux; elle a ouvert à l'homme de nouveaux horizons, tant au sens littéral que du point de vue culturel. De nos jours, en maints endroits, d'autres sources d'énergie et d'autres moyens de transport ont remplacé la machine à vapeur. Quant à l'avenir de ce moyen de locomotion, personne ne peut le prévoir; qui vivra verra.

Que dire de l'homme riche et de Lazare?

VOILÀ une question qu'aiment bien poser ceux qui défendent l'enseignement des supplices éternels pour les méchants. L'ecclésiastique W. Ray Duncan commence les arguments qu'il présente dans sa brochure de quarante-huit pages intitulée *An Answer to No-Hellism* (une réponse à ceux qui ne croient pas à l'enfer) en citant Luc 16:19–31, qui contient le récit de l'homme riche et de Lazare. Il prétend que ce passage est la meilleure preuve possible que les méchants subissent des tourments éternels.

Un tract portant le titre « Vous ne croyez donc pas à l'enfer! » cite dès l'abord les paroles suivantes: « Dans l'enfer, il leva les yeux, et tandis qu'il était en proie aux tourments, (...) il s'écria: Abraham, notre père, aie pitié de moi, (...) car je souffre cruellement de ces flammes. » — Luc 16:23, 24, *AC*.

Quelle est la valeur de ces arguments? Sont-ils fondés? Les paroles précitées de Jésus prouvent-elles que les supplices éternels sont le sort des méchants? Non pas! Pourquoi? Parce qu'il est évident qu'ils s'agit ici d'une parabole de Jésus. Autrement, ses paroles n'ont pas de sens. Du reste, la Bible nous informe qu'il ne parlait à la foule « qu'en paraboles ». Il existe même des raisons de penser que Jésus s'est servi ici d'une parabole utilisée couramment à l'époque. — Matthieu 13:34, *AC*.

En examinant cette parabole, notons dès le début qu'elle ne dit nulle part que l'homme riche était méchant mais seulement qu'il s'habillait et mangeait luxueusement. Elle ne dit pas non plus que Lazare craignait Dieu, se bornant à nous informer qu'il était pauvre et couvert d'ulcères. La Bible n'a jamais dit que tous les riches sont méchants. Abraham fut un homme très riche, de même que Job, le Roi David, Salomon et Joseph d'Arimathée. D'ailleurs, l'indigence n'est pas une vertu en soi. Le sage déclare que la pauvreté vient souvent de l'étourderie et de la paresse. — Proverbes 20:13; 24:33, 34.

La parabole nous informe ensuite que les deux moururent. Le pauvre, Lazare, fut porté par les anges dans le sein d'Abraham tandis que le riche alla en enfer pour souffrir. Est-il raisonnable de penser que Jésus voulait dire que Lazare s'assit littéralement dans le sein d'Abraham? Comment pourrait-il en être ainsi puisque Jésus déclara ailleurs que, jusqu'alors, personne n'était monté au ciel? — Jean 3:13.

Si ce qui est arrivé à Lazare n'est pas littéral, pourquoi prendre au sens littéral les paroles de Jésus concernant l'homme riche? L'enfer est en réalité le séjour des morts, ou la sépulture. Il traduit le mot grec *hades*, lequel correspond au terme hébreu *scheol* qui figure dans le passage suivant: « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts (*scheol*), où tu vas » — passage qui s'applique aux méchants comme aux bons. — Ecclésiaste 9:10.

En outre, prétendre qu'après leur mort, certains descendent dans les flammes de l'enfer, équivaut à renier la sentence divine contre le pécheur Adam: « Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » Cela irait également à l'encontre de l'apôtre Paul qui affirma on ne peut plus clairement: « Le salaire du péché, c'est la mort. » De plus, l'apôtre Pierre compare les méchants à des animaux, « des brutes (...) qui sont nées pour être prises et détruites ». Les animaux inférieurs vont-ils aux supplices éternels ou à la non-existence? Pierre dit que le sort des méchants est semblable au leur. — Genèse 3:19; Romains 6:23; II Pierre 2:12.

Jésus déclara: « Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui aurant fait le mal ressusciteront pour le jugement. » Si, après leur mort, les hommes vont ou au ciel ou en enfer, comment Jésus pourra-t-il les sortir des sépulcres, ou des tombeaux commémoratifs? — Jean 5:28, 29.

Quelle est donc la signification de cette parabole? L'homme riche, ou Dives, comme on l'appelle parfois, représente bien le chergé à l'époque de Jésus. Ses membres disposaient de grandes richesses spirituelles, se considéraient comme les enfants du royaume de Dieu, se paraient symboliquement de pourpre, prétendant être justes ou vêtus de fin lin, comme Dives. Par contre, Lazare représente les Juifs du commun, méprisés par les conducteurs religieux, lesquels les appelaient des *am ha-arets*, c'est-à-dire, « gens de la terre ». D'eux, le clergé juif disait: « Cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits. » — Jean 7:49.

Puis la mort survint pour chacune des deux classes. Que représente-t-elle? Un changement, comme l'indique l'apôtre Paul dans sa lettre aux Colossiens (3:3): « Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ. » Qu'est-ce qui provoqua ce changement? La prédication par Jésus de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Grâce à elle, bon nombre de Juifs devinrent des membres du reste spirituel d'Israël et reçurent l'espérance de faire partie du royaume céleste, la postérité d'Abraham qui doit bénir toutes les familles de la terre. — Galates 3:16, 29.

En même temps, la prédication de Jésus dévoila le clergé et provoqua également un changement pour ses membres. Tirés de la torpeur confortable de leur pharisaïsme, ils furent tourmentés et sans repos jusqu'à ce qu'ils eussent assassiné le Fils de Dieu. — Matthieu 21:45, 46.

Et que représente l'abîme qui se trouvait entre les deux? Il symbolise les jugements justes et immuables de Jéhovah touchant les deux classes (Marc 3:28–30). Quant aux cinq frères du riche, ils représentent bien ceux qui étaient associés au clergé juif et qui faisaient preuve d'un même pharisaïsme. Puisqu'ils refusaient de croire Jésus, ils n'écoutaient pas Moïse non plus, car Moïse a écrit concernant Jésus. Ce dernier affirma que même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts, ils ne croiraient pas. Et cela s'est avéré, car Lazare, le frère de Marie et de Marthe, et Jésus lui-même furent ressuscités des morts, mais ces associés du clergé juif refusèrent de croire. — Jean 12:10, 11; I Corinthiens 15:3–12.

De nos jours, on trouve un parallèle remarquable à tous ces détails. De nouveau, il existe un clergé qui a

étalé ses richesses spirituelles mais qui a subi un changement, étant à présent tourmenté par la prédication de la vérité par les serviteurs de Dieu. De même, il existe une classe humble, figurée par Lazare, qui elle aussi a subi un changement, jouissant de la faveur divine particulièrement depuis 1919. A partir de cette date, les témoins oints de Jéhovah ont prêché la bonne nouvelle du royaume de Dieu établi. Grâce à cette prédication, des centaines de milliers d'autres hommes de bonne volonté ont eu le privilège de partager le réconfort possédé par la classe moderne préfigurée par Lazare, classe que les Ecritures appellent « le reste ». On constate également aujourd'hui que les associés de la classe préfigurée par l'homme riche, c'est-à-dire, les hommes politiques, les industriels, les financiers et les hommes d'affaires, refusent de croire.

Ainsi, les différents détails de cette image de l'homme riche et de Lazare trouvent un double accomplissement, fournissant une preuve supplémentaire qu'il s'agit d'une parabole de Jésus et non d'un récit historique.

LE PORTO, spécialité du Portugal

De notre correspondant au Portugal

LE VIN réjouit le cœur de l'homme, affirme le psalmiste. Les Portugais sont convaincus qu'ils produisent justement le vin le meilleur pour atteindre ce but, un vin célèbre dans le monde entier pour sa saveur et son bouquet exquis. Il s'agit, bien entendu, du vin de Porto que certains appellent « le soleil en bouteille » !

Bien que ce vin d'une renommée mondiale porte le nom de la seconde ville (en importance) du Portugal, les raisins utilisés pour sa fabrication ne sont pas cultivés à Porto. Ces raisins, spécialement choisis, proviennent de la vallée du Douro. Il fut un temps où les limites de cette vallée étaient assez vagues, mais pendant la seconde moitié du dix-huitième siècle, le gouvernement portugais délimita strictement la zone qui porterait le nom de Douro.

Le cours sinueux du Douro traverse le terrain accidenté de la région montagneuse du Portugal. Les viticulteurs ont aménagé en terrasses les pittoresques flancs des montagnes pour la culture de leurs vignes. Certains murs de ces terrasses ont une hauteur de six à neuf mètres et ont coûté aux paysans de longues journées — des mois même — de dur labeur. Il semble que le sol schisteux des montagnes fournit aux vignes les éléments nutritifs qui donnent aux raisins la saveur particulière nécessaire à la fabrication du porto.

Le climat est un autre facteur important. L'hiver ici est très froid, il n'est pas rare de voir le thermomètre descendre jusqu'à zéro. Toutefois, ce froid est salutaire car il tue de nombreux parasites nuisibles aux vignes. En été, il fait très chaud, la température monte souvent jusqu'à 42 degrés à l'ombre. C'est probablement à cause de cette chaleur intense qui mûrit les raisins, que le porto a été surnommé « le soleil en bouteille ». Quoi qu'il en soit, sans ce soleil ardent et cette chaleur, les raisins n'auraient jamais la haute teneur en sucre nécessaire pour donner un bon vin de Porto. Signalons que tous les cépages cultivés dans la vallée du Douro ne conviennent pas pour le porto, ils doivent croître à une certaine altitude.

Il est intéressant de noter aussi que les vignes ne sont jamais arrosées artificiellement; elles doivent se contenter uniquement de la précipitation atmosphérique. Les pluies tombent en hiver, d'octobre à mars. Pendant cette saison, les cultivateurs creusent un étroit fossé autour de chaque plante de manière à former un petit réservoir dont l'eau s'infiltrera doucement jusqu'aux racines, car au cours de l'été brûlant, il n'y aura probablement pas de pluie du tout. C'est également durant les mois d'hiver que les vignerons taillent les vignes. Le spectacle est alors particulièrement pittoresque à cause de leur curieux accoutrement. Celui-ci, destiné à les protéger contre la pluie, consiste en une énorme cape faite de plusieurs couches de paille et un chapeau de paille. De loin, on dirait des bottes de paille dressées entre les vignes nues.

Les vendanges

L'époque des vendanges fournit beaucoup de travail aux habitants de cette région, un travail très dur. Par centaines, les paysans, hommes, femmes et enfants, émigrent vers les vignobles. On distingue facilement ces travailleurs sur les routes et dans les gares car ils s'équipent tous de la même façon. Les hommes portent sur l'épaule un solide bâton auquel ils suspendent un sac de toile contenant leurs effets. Les femmes portent leur nécessaire dans un panir équilibré sur la tête. Les hommes se munissent en outre d'une *troixa* de forme cylindrique et faite d'un morceau de cuir ou de tissu très solide rembourré de paille. La *troixa* est attachée à une bretelle qui la maintient entre les épaules, et elle sert à supporter la hotte dans laquelle les hommes transportent les grappes de raisins jusqu'aux *lagares* ou pressoirs. Les femmes et les enfants cueillent les grappes et remplissent les hottes qui peuvent contenir de quarante-cinq à soixante-cinq kilos. La cueillette se fait depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Pour alléger leur tâche ardue, les hommes marchent souvent en file indienne, marquant le pas au son d'un sifflet, ou bien d'un harmonica ou d'un petit accordéon dont joue le chef de file.

Le travail préféré des hommes semble être le foulage des raisins que l'on fait encore au pied. On prétend que le foulage au pied donne au vin une teinte plus riche et que grâce à cette méthode les pépins, les pellicules et les rafles ne le rendent pas amer. Dans l'énorme pressoir dont il sortira de 100 à 110 pipes (contenant chacune quelque 550 litres), environ vingt-cinq hommes se livrent au foulage; le moût leur arrive jusqu'au-dessus des genoux. Pour que la fermentation commence, il faut environ quatre heures de piétinement. Cette opération se fait généralement le soir à partir de neuf heures et dure jusqu'à une heure du matin. Elle est effectuée par des hommes qui ont travaillé dur toute la journée, depuis l'aube. Parfois, les ouvriers travaillent séparément mais généralement, ils s'alignent en rangées, les bras entrelacés. L'un d'eux scande le rythme pendant que les autres piétinent. Souvent aussi, le foulage se fait au son d'un harmonica ou d'un accordéon, ou il est rythmé par des chants. C'est une occasion de se livrer à force ébats et à beaucoup d'hilarité.

Le travail de foulage terminé, on laisse fermenter le moût jusqu'au moment où il est à point. C'est alors qu'on ajoute au vin l'*aguardente* (une eau-de-vie provenant de la distillation de vins) dans la proportion d'environ cent litres par pipe, après quoi, on laisse reposer le vin sur place dans des fûts de chêne ou de châtaignier. Le froid de l'hiver provoque le dépôt des impuretés qui forment la lie. Après quelques mois, le vin est transvasé dans d'autres pipes et expédié aux entrepôts.

La plupart des entrepôts se trouvent à Vila Nova de Gaïa, ville située sur l'embouchure du Douro en face de

Porto. Jadis, on expédiait tout le vin dans des bateaux appelés *barcos rabelos*. Ces embarcations sont particulières au Douro; elles ont le fond plat et sont munies à l'arrière d'un long gouvernail de forme spéciale qui fonctionne comme un puissant levier. Aujourd'hui cependant, on se sert de plus en plus de camions et des chemins de fer, moyens de transport qui sont utilisables toute l'année, tandis que les bateaux ne le sont qu'en hiver quand le fleuve est haut. Le vin reste des années dans les magasins de l'entrepôt de Vila Nova de Gaïa. Toutefois, il paraît qu'un bon porto ne doit pas dépasser de beaucoup trente ans. On exporte le vin de cette ville, généralement en fûts, dans tous les pays du monde.

Pour tous les goûts

Le porto peut avoir différentes teintes allant du « blanc » au « rubis ». La coloration du vin est due à l'action de l'alcool sur le pigment des pellicules, c'est pourquoi, plus longtemps le moût est foulé, plus la teinte du vin sera foncée. Cependant, pour le porto blanc, on emploie des cépages blancs spéciaux. Souvent, on fait des « mariages » de portos pour obtenir la teinte désirée. Bien que les portos rouges et blancs soient originaires de la même région, ils ont leurs caractéristiques propres. Le porto rouge possède une grande richesse de bouquet et plus de corps. Mais si ces qualités manquent dans une certaine mesure au porto blanc, elles sont compensées par une saveur plus délicate et un moelleux plus suave. On peut aussi choisir entre le porto doux, sec et demi-sec. Tout en étant un vin, le porto possède certaines caractéristiques d'une liqueur à cause de l'eau-de-vie ajoutée au cours de la vinification.

L'Institut du Vin de Porto exerce un contrôle très strict sur ce vin. Il en vérifie la qualité, délivre le certificat d'origine et règle les conditions de l'exportation. Le degré d'alcool du porto doit être de 19 à 21 pour cent, c'est pourquoi il est parfois nécessaire d'y ajouter un peu plus d'eau-de-vie pour assurer ce pourcentage. L'institut précité possède également ses dégustateurs qui vérifient la qualité du vin car c'est cela et non la quantité qui importe. Souvent, ce qui nous semblerait un très bon vin ne sera pas exporté comme du vrai porto parce qu'il ne remplit pas les conditions requises. Les dégustateurs goûtent les nombreux échantillons sans connaître le nom du producteur. Ces experts prennent une petite gorgée de vin qu'ils font tourner dans la bouche jusqu'à ce que leurs papilles gustatives réagissent, puis ils la crachent. Inutile de dire qu'ils s'y connaissent en vins!

Le porto se consomme pour ainsi dire à n'importe quel moment de la journée. Le porto doux est un excellent vin de dessert. Un verre de porto est tout indiqué pour offrir à un visiteur. Voudrait-on un reconstituant ou un sédatif? Quoi de mieux qu'un verre de porto?

La prochaine fois que vous boirez un verre de porto, savourez-le en vous souvenant de tout le travail qu'a entraîné sa fabrication. N'oubliez pas cependant le conseil suivant de l'apôtre Paul: « Que votre modération soit connue de tous les hommes. » — Philippiens 4:5, *King James Version*.

Le COBRA ROYAL

PARLANT du cobra royal, Raymond Ditmars, célèbre autorité américaine en matière de reptiles, déclara un jour: « Ce cobra est le plus intéressant de tous les serpents et le plus dangereux de tous les animaux sauvages. Non seulement il sécrète un venin mortel, mais il est d'une grande vivacité et souvent agressif. Il possède une intelligence unique et fait preuve d'une insolence effrontée, due parfois à la curiosité mais, plus souvent, à la colère. »

Aimeriez-vous en savoir plus long sur ce reptile redoutable? En ce qui concerne son aspect, il est considéré comme un des serpents les plus beaux. Il est de forme effilée et gracieuse et sa peau est généralement d'une teinte vert-olive ou brun-jaunâtre rayée dans certains cas de noir ou tachetée de rouge-orange. Sa longueur ajoute à sa beauté car il est de taille vraiment royale.

Aucun autre serpent venimeux n'est aussi long que le cobra royal, qui peut atteindre cinq mètres cinquante et même cinq mètres quatre-vingts. Les spécimens les plus courants mesurent de trois mètres cinquante à quatre mètres cinquante cependant. Même s'il était d'une longueur moins impressionnante, le cobra royal inspirerait la terreur car c'est son appareil venimeux qui le rend particulièrement intéressant et si redoutable.

Le venin sécrété par le cobra royal est un des plus puissants que l'on connaisse chez les serpents. Le *Scientific American* publia récemment une liste de venins avec leur puissance calculée d'après la quantité nécessaire pour tuer un homme. Il faut 20 milligrammes de venin (séché) de cobra, 20 milligrammes de venin de mamba d'Afrique, cinq milligrammes de venin de serpent-corail, 2 milligrammes de venin de serpent-tigre d'Australie et 1,5 milligrammes de venin de bungare. Il est intéressant de noter en passant que le serpent le plus venimeux, le bungare, est aussi le plus inoffensif, et que le serpent-corail est souvent qualifié de paresseux. Par contre, le serpent-tigre est agressif et rivalise avec le cobra royal pour ce qui est du caractère meurtrier. Ce qui manque à ce dernier sous le rapport de la puissance du venin (si on peut appeler cela « manquer ») est compensé par sa longueur, son agilité, son agressivité et son intelligence, ainsi que par la capacité de ses glandes à venin.

Les glandes du serpent-tigre contiennent, dit-on, environ 47 milligrammes de venin, celles du cobra commun quelque 300 milligrammes ou vingt gouttes, et celles du cobra royal plus de 450 milligrammes ou une trentaine de gouttes.

Quand le cobra royal mord sa victime, il lui injecte plusieurs doses mortelles de venin. Et quelles morsure il lui inflige! D'autres serpents se contentent de faire une morsure rapide mais pas le cobra royal. Il s'accroche à sa victime, lui injectant presque tout le venin contenu dans ses glandes. Selon Frank Buck, auteur du livre *Bring 'Em Back Alive*, « aucun autre serpent n'injecte autant de venin et aucun autre ne détruit aussi complètement sa victime ».

Curiosité et intelligence

Probablement, c'est la curiosité du cobra royal qui le rend plus dangereux car il aime examiner les choses à fond. Il se peut que ce serpent, qui habite les jungles épaisses de l'Asie et des îles proches du Pacifique, nous paraisse particulièrement curieux du fait qu'il chasse pendant la journée au lieu d'être nocturne comme les autres cobras. Au dire de Ditmars, quand le cobra royal examine un objet, le regard fixe de ses yeux ronds, d'une teinte cuivrée, est vraiment « déconcertant ». « Parfois, poursuit cet auteur, ce serpent se dresse à une hauteur de plus d'un mètre; il reste aussi immobile qu'un gigantesque chandelier, regardant fixement devant lui. Il n'arque pas le cou et ne se balance pas de façon nerveuse comme les cobras communs. Son attitude donne l'impression qu'il se livre à un examen minutieux. »

Comme nous l'avons dit, le cobra royal semble posséder une intelligence exceptionnelle pour un serpent, et il s'en sert pour satisfaire son appétit vorace. Son menu consiste en serpents! Il se délecte de cobras plus petits que lui et d'autres serpents. Probablement, aucun autre serpent ne se nourrit aussi exclusivement de ses congénères. Bien qu'immunisé en toute probabilité contre la plupart des venins, il évite néanmoins les serpents aux longs crochets, se rendant compte sans doute qu'ils pourraient lui infliger une grave blessure.

Dans la captivité également, le cobra royal fait preuve d'une intelligence remarquable. Ditmars la qualifie même de « rare ». Dans son ouvrage *Snakes of the World,* il écrit: « J'ai observé de nombreux exemples de la rare intelligence du cobra royal (et si j'emploie le mot « rare » c'est parce que d'autres serpents n'agissent pas comme lui). Un cobra royal en captivité ne tarde pas à se rendre compte de la nature du verre qui forme le devant de sa cage. (...) Il semble reconnaître les personnes qui le soignent mais témoignent de l'animosité envers les étrangers. »

Recherche-t-il des victimes humaines?

Le cobra royal a la réputation d'attaquer et de poursuivre l'homme. Est-il aussi agressif qu'on le prétend cependant? Frank Buck, qui a parcouru le monde à la recherche d'animaux de toutes sortes, écrit ce qui suit à ce sujet dans son ouvrage *Bring 'Em Back Alive:*

« On ne trouve nulle part un animal ou un reptile aussi résolu à exterminer tout ce qu'il trouve sur son chemin. Ce désir de tuer confère au cobra royal un caractère diabolique qui le met dans une catégorie à part. Dans la jungle, son nom est synonyme de mort. On ne peut penser à lui sans évoquer ses innombrables victimes. Je me souviens de mille exemples de son caractère meurtrier. (...) Je ne puis oublier le spectacle de l'énorme buffle, un spécimen robuste et magnifique pesant près de 700 kilos, lequel, en traversant la rizière, eut le malheur de poser le pied trop près d'un sillon où était enroulé un cobra royal de près de deux mètres de long. Le reptile implacable porta son coup et moins d'une heure plus tard, le buffle était mort. »

Malgré la peau épaisse des éléphants, le cobra royal parvient à les tuer s'il les atteint à quelque endroit vulnérable comme l'extrémité de la trompe. Dans l'espace de trois heures, le pachyderme meurt. La morsure de ce serpent tue un homme en un laps de temps allant d'une demi-heure à une heure.

Mille récits viennent confirmer le caractère agressif du cobra royal. Toutefois, selon N.-W.-F. Tweedle, un Anglais qui connaît bien cette espèce, on tend à exagérer considérablement sa férocité. Il cite des cas où ces serpents ne se sont nullement montrés agressifs.

Cependant, en tant qu'espèce, les cobras royaux sont particulièrement agressifs. Toutefois, de nombreux témoignages indiquent que leur férocité se manifeste surtout lorsqu'on les dérange. On relate par exemple l'aventure d'un chasseur en Inde qui vit un cobra royal à environ huit mètres de lui. Sans doute le serpent avait déjà aperçu l'homme car il s'était dressé à une hauteur d'un mètre et le dévisageait. Après l'avoir regardé fixement pendant une minute environ, le cobra se mit à ramper dans le sens opposé. Mais le chasseur lança sur lui une pierre qui le frappa derrière la tête. Naturellement, ce coup rendit le cobra furieux et il se retourna sur le chasseur avec une intention meurtrière. Une seconde pierre, plus grosse, l'atteignit au cou cependant et le mit hors de combat, ce qui permit au chasseur de le tuer facilement.

S'il ne fait pas de doute que le cobra royal poursuit l'homme, généralement, c'est parce qu'il a été provoqué par un incident quelconque. Ditmars explique: « On ne peut douter de son intrépidité ou de son habitude d'attaquer s'il est dérangé. Mais il serait téméraire de conclure que le cobra royal, dès qu'il aperçoit un homme, le poursuit. (...) Il semble que ce serpent attaque surtout à la saison du rut. (...) [Alors] les cobras sont très féroces et se fâchent à la moindre intrusion humaine. Ils se dressent jusqu'à une hauteur d'un mètre ou d'un mètre cinquante en sifflant furieusement. Certains d'entre eux s'élancent vers l'intrus qui est tombé sur leur repaire. C'est probablement cette hostilité qui est à la base de la mauvaise réputation de ce reptile, ainsi que son insolence et sa témérité, car il préfère attaquer que fuir si un homme ou un animal domestique l'effleure quand il part en chasse. »

Le cobra se construit un nid

Toutefois, cette autorité en la matière conseille, étant donné l'intelligence et l'agilité du cobra royal et la nature mortelle de sa morsure, de faire preuve d'une grande prudence lorsqu'on s'aventure dans les régions de prédilection de ces reptiles, surtout pendant la saison du rut. A cette époque de l'année, le cobra royal se livre à une autre activité intéressante: il se construit un « nid ». Celui-ci n'est guère plus qu'un amas de feuilles que le serpent rassemble à l'aide de mouvements latéraux de son corps. La femelle y dépose de vingt et un à quarante œufs qu'elle protège en se lovant autour d'eux.

On se représente facilement sa réaction si un homme ou un éléphant vient la déranger. Dans son livre *All About Reptiles,* W.-S. Berridge relate l'aventure suivante: « Le capitaine G.-H. Evans, écrivant dans le *Journal of the Bombay Natural History Society,* raconte qu'un jour un Birman dérangea accidentellement une couvée de jeunes cobras royaux. La femelle le prit en chasse et il courut à toutes jambes vers la rivière, y plongea et nagea jusqu'à l'autre rive. Quand il sortit de l'eau, quel ne fut pas son effroi de voir que le serpent l'avait suivi et qu'il était dressé prêt à frapper! Heureusement, l'homme eut la présence d'esprit d'ôter son turban et de le jeter vers le cobra. Celui-ci se vengea sur cet objet. »

Ce n'est donc pas sans raison qu'on appelle le cobra royal « le plus dangereux de tous les animaux sauvages » et « le plus intéressant de tous les serpents »!

Le commerce Est-Ouest

Depuis la guerre, le commerce entre le bloc communiste et le monde occidental a subi les conséquences de la guerre froide. Par une pression directe ou indirecte, les Etats-Unis ont imposé à leurs alliés des restrictions dans leurs relations commerciales avec l'Union soviétique et ses satellites. Tout ce qui, de près ou de loin, ressemblait aux marchandises dites « stratégiques » ne pouvaient circuler entre les deux blocs. Cet état de choses n'a nullement gêné l'économie des Etats-Unis, il a même eu l'avantage, non négligeable pour eux, de garder les pays du bloc occidental politiquement et économiquement dans l'orbite américaine. Mais, depuis plusieurs années, certains de ces pays, dont l'économie dépend surtout du commerce extérieur, regimbent contre cette politique américaine. L'actuelle détente politique entre l'Est et l'Ouest leur a permis d'amorcer un dégel économique, sans trop s'attirer les foudres de Washington. C'est ainsi que des locomotives électriques fabriquées en France circuleront bientôt sur le chemin de fer Transsibérien. De même, la Grande-Bretagne a récemment conclu un accord commercial avec la Russie lequel, durant les cinq années à venir, augmentera sensiblement le commerce entre les deux pays. Le Canada aussi espère accroître ses exportations vers l'Est, et notamment vers la Chine. Ces développements ont provoqué des réactions diverses aux Etats-Unis. Le *New York Times* a fait le commentaire suivant sur le récent accord anglo-russe: « Certains hommes d'affaires [américains] doutent qu'il soit dans l'intérêt de leur pays de fortifier l'économie soviétique au moment même où M. Khrouchtchev fait clairement comprendre qu'il compte vaincre l'Occident et détruire sa façon de vivre en remportant la victoire dans la guerre économique. A l'encontre de ces sceptiques, d'autres prétendent que les commandes soviétiques créeraient des emplois et réduiraient le chômage. D'autres encore disent que le commerce avec l'Union soviétique réduirait la tension mondiale et diminuerait les chances d'un conflit majeur. (...) Certains commencent déjà à dire que si les Etats-Unis ne changent pas leur attitude, les hommes d'affaires britanniques récolteront tous les bénéfices résultant de l'extension du commerce avec l'Union soviétique. »

L'électrification du Transsibérien

Les Etats-Unis ont le réseau ferroviaire le plus grand du monde (357 000 km de voies, contre 120 700 km en U.R.S.S.) mais c'est la Russie qui possède la ligne la plus longue et la plus connue du monde. Il s'agit du chemin de fer Transsibérien, qui relie Moscou à Vladivostock, une distance de 9280 km. La partie proprement « sibérienne » commence à Tchéliabinsk et elle a été construite entre 1895 et 1904. Pendant une cinquantaine d'années, le Transsibérien a fonctionné avec des locomotives à vapeur et il a été connu pour sa lenteur. Ne répondant plus aux besoins d'un pays industriel moderne, il subit actuellement la plus grande transformation de son existence. En effet, les Russes sont en train de le moderniser, l'adaptant à la traction électrique. Ce travail immense est déjà avancé, 3000 km sont déjà électrifiés, tout le parcours Moscou-Irkoutsk (5400 km) le sera en 1960, et si le plan septennal est réalisé, l'électrification totale de Moscou à Vladivostok sera achevée en 1965. Elle permettra d'augmenter beaucoup la rapidité des voyages. Le voyageur transsibérien gagnera non pas quelques heures mais trois ou quatre jours, par rapport au temps qu'il fallait aux trains à vapeur. Détail intéressant, étant donné que l'industrie soviétique n'a pas pu livrer dans les délais prévus les locomotives électriques puissantes qu'il faut sur cette ligne, le gouvernement soviétique a récemment commandé une cinquantaine de motrices électriques françaises. Il s'agit de la locomotive du type CC qui détient le record du monde de vitesse sur rail. Elle est nettement supérieure à la machine électrique N-8 utilisée par les Russes actuellement. En attendant que les usines soviétiques sortent une motrice plus moderne, ce sont donc les locomotives françaises qui assureront le trafic sur au moins une partie du Transsibérien.

Le suicide dans les universités

Un récent article publié dans le *British Medical Journal* a pris en considération le problème du suicide dans les universités. Prenant comme base le chiffre de 100 000 étudiants, l'article révèle que le nombre annuel de suicides est de 21,8 à Cambridge et de 30,5 à Oxford. A l'université de Londres, il est de 17, et à l'une des universités les plus renommées aux Etats-Unis — Yale — il est de 13. Il ressort de cette étude que parmi les causes de décès chez les étudiants d'université, le suicide vient avant la maladie. En effet, sur une centaine de décès, 27 sont dus à la maladie et 35 au suicide. Fait curieux, sur 100 000 jeunes Anglais d'âge universitaire mais qui n'ont pas poursuivi leurs études, le taux des suicides est de 6. Ce qui tend à prouver que l'instruction supérieure de ce monde ne donne pas « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence ». — Philippiens 4: 6, 7.

TOUT LE MONDE MEURT
– mais la mort est-elle la fin de tout?

Certains répondent par l'affirmative, d'autres par le contraire. D'aucuns se contentent de dire: « Personne n'est jamais revenu pour nous décrire l'au-delà. » Mais ils risquent de s'entendre dire: « Cela est inexact. Chaque jour, des messages sont reçus des trépassés. » Vous sentez-vous dérouté devant tant de contradictions? Voulez-vous des renseignements dignes de foi? Alors, inévitablement, vous devriez vous poser la question: Que disent les Ecritures sur l'au-delà? La réponse à cette question vous surprendra peut-être, mais sachez qu'il y va de votre bien-être éternel de la connaître. Sans doute seriez-vous incapable de mettre le doigt sur les passages de la Bible qui parlent de la condition des morts. C'est pourquoi vous trouverez particulièrement précieuse la brochure de 96 pages intitulée « Les Ecritures enseignent-elles la survivance? ». Commandez-en un exemplaire en envoyant la modique somme de 50 fr. (5 fr. belges, 10 cents canadiens ou 50 ct. suisses) à l'une des adresses indiquées ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier la brochure « Les Ecritures enseignent-elles la survivance? » pour laquelle je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No .....Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).